

768
Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXVIII^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME VIII

N^o 3

Juillet-Septembre 1906

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines.

XXXI

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^o, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^o, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^o (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149592

NOTES GALLO-ROMAINES

XXXI

SURVIVANCES GÉOGRAPHIQUES¹

J'appelle ainsi les noms de peuplades disparues, perpétués par une portion du domaine qu'elles avaient occupé. La géographie de la Gaule nous offre un exemple célèbre de ces survivances : c'est le nom de Grèce, donné par la Table de Peutinger au pays de Marseille², à une époque où, très certainement, l'hellénisme n'était plus là qu'un vague souvenir.

Ces dénominations de pays peuvent aider à retrouver les peuples qui les ont autrefois possédés. Dans le Roussillon, on appelait le rivage *ora Sordonum*³, c'était le souvenir de la nation des Sordes qui possédait les côtes et les terres avant l'invasion ibérique⁴.

L'étude du mot de Ligure ou de Ligustique nous fournit, de ces survivances, quelques exemples fort instructifs⁵.

1. Leite de Vasconcellos vient de donner un bon modèle de reconstitution de peuplade à l'aide de témoins géographiques, *Os Grovios*, extrait de *O Archeologo Portugues*, 1905, X.

2. *Gretia*, Desjardins, *Gaule*, IV, p. 123.

3. Méla, II, 84; d'après la même source (Artémidore?), Pline, III, 32 : *In ora regio Sordonum*.

4. Aviénus, 552-3. *Sordus inde denique populus agebat*. Lorsque fut composé le Périple d'Aviénus, vers 470, les Sordes venaient de disparaître : mais leur nom restait encore fixé : 1° au pays (*Sordicena gleba*, 568, *Sordicenus caespes*, 558); 2° à l'étang de Salces (*stagnum... Sordicen*, 569-570); 3° au fleuve émissaire de l'étang (*Sordus amnis*, 574; l'Agly?, contra, Alart, *Géographie des Pyrénées-Orientales*, 1864, p. 84-90). Quatre siècles plus tard, fleuve, pays et lac avaient pris un autre nom; le rivage seul gardait le nom de la peuplade disparue.

5. Deloche a réuni tous les noms qui, se rapprochant de celui de « ligure », lui ont paru les témoins de la domination ligure (*Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard la Gaule*, extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXVI, 1° p., 1897). Je ne peux retenir qu'un seul des faits cités par lui, celui de la plaine de Livière. Les autres proviennent de noms d'apparence voisine de celui de Ligure, mais d'origine sans doute différente.

On appelait, au v^e siècle, « lac ligure, » la région marécageuse, *las Marismas*, que traverse le Guadalquivir avant de se jeter dans l'Océan¹. — L'empire ligure s'est donc étendu jusque-là, avant l'épanouissement du royaume de Tartessus².

Il y a, tout près de Narbonne, une plaine fertile célèbre dans l'histoire de la cité sous le nom de plaine de Livière. Ce mot vient du latin *Liguria*³. On peut en conclure que les Ligures l'ont habitée. — Cela n'est point étonnant, puisqu'ils ont été les maîtres de tout le Languedoc. Mais d'où vient que leur nom ne s'est localisé, près de Narbonne, que dans cette plaine? — C'est peut-être parce que les Ibères, lorsqu'ils ont conquis le Narbonnais sur les Ligures, leur ont laissé cette plaine, non pas comme domaine propre, mais comme lieu de culture.

L'étang de Thau, à l'est d'Agde, s'est appelé « le lac Ligure »⁴. Pourquoi cet étang seul, et aucun des autres? — Les Ibères n'ont d'abord conquis, en Languedoc, que le pays de l'Ouest; pendant quelque temps, la limite entre leurs domaines et ceux des Ligures fut marquée par le cours de l'Hérault et l'étang de Thau. C'était par cet étang que commençait la terre des Ligures⁵. On s'habitua à le dénommer d'après leur nom.

Les Ligures ont encore fourni la plus intéressante des épaves de ce genre : celle de leur nom même, dans le Sud-Est de la France et le Nord-Ouest de l'Italie. On peut suivre, du v^e siècle jusqu'à l'ère chrétienne, les diminutions de cette épave, périodiquement rongée par les conquêtes ou les infiltrations des peuples voisins. L'invasion des Ibères ramène le nom de Ligures à l'Hérault d'abord, puis au Rhône⁶; celle des Celtes le rejette au delà de l'Argens⁷; l'organisation provinciale

1. Aviénus, 284 : *Tartessus annis ex Ligustino lacu*.

2. Cf. Ératosthène (ap. Strabon, II, 1, 40) appelant le cap méridional ou mieux toute la péninsule hispanique Ἰβερικὴν ἢ τὴν Λιγυστικὴν.

3. *Liguria, quod est locus amoenissimus*, Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, 91.

4. Étienne de Byzance, s. v. Ἰγυαλίη. — D'après une source postérieure à 480. — Mais d'assez bonne heure le nom d'étang de Thau, *Taurus*, a dû être usité et peut-être simultanément avec celui de lac Ligure (Aviénus, 610-11).

5. Aviénus, 611-614.

6. Cf. à Strabon (ici, note précédente), Scylax, § 4.

7. Cf. Strabon, IV, 6, 3.

frontalier de la péninsule
 par les Ligures, un lac
 en un bon lieu. C'est
 un port capital cyllare

de l'Empire romain le bloque dans les Apennins, où il s'immobilise en attendant de nouvelles destinées.

De ces témoins géographiques survivant à une civilisation disparue, l'histoire ancienne présente des exemples assez semblables à ceux qui nous viennent des Ligures. Observez ce qu'est devenu, au delà du v^e siècle après Jésus-Christ, le mot de « Romains ». On le trouve disséminé, tout autour de la Méditerranée, en îlots isolés, semblables à ces écueils qui rappellent des terres englouties. Il y a le « roi des Romains » de Soissons¹, et celui de la Mauritanie²; les mots de Romains et de « terre romaine » se sont fixés jusqu'au xiii^e siècle dans le pays de Coire³; et l'empire de Constantinople, durant des siècles, conservera le premier aux habitants des parties orientales.

Ce n'est peut-être pas le hasard qui nous amène à rapprocher ces deux noms de Ligures et de Romains. Dans l'histoire des vocables géographiques, ce sont ceux qui se sont étendus sur le plus d'hommes et le plus de terres, celui-là à la fin des temps préhistoriques, celui-ci au début des temps modernes. Il n'y aurait donc pas d'in vraisemblance à ce que, dix ou quinze siècles avant l'ère chrétienne, l'Occident et le Centre de l'Europe aient formé, sous le nom de Ligures, un vaste empire, une double unité, linguistique et politique. — Une étude attentive de certains noms de fleuves et de sources aidera à en retrouver les limites.

Je me demande si l'examen minutieux des récits religieux de la Grèce ne permettrait pas aussi de découvrir des échos mythiques de cet empire. Mais c'est là un autre objet d'étude.

CAMILLE JULLIAN.

1. *Sacerius Romanorum rex*, Grégoire de Tours, *Hist. Fr.*, II, 27.

2. *Reg(is) Masunae gent(ium) Maur(orum) et Romanor(um)*, *C. I. L.*, VIII, 9835.

3. Cf. Paris, *Romania*, I, p. 7-9.

LA CHUTE DU CIEL SUR LES GAULOIS¹

C'était, comme ils le dirent à Alexandre, la seule chose qu'ils redoutaient. — On peut se demander à quels signes, à quels bruits ou quels spectacles, les Gaulois craignaient que le jour de cette chute, et avec elle la fin du monde, ne fût venu. Je crois bien que le grondement du tonnerre, l'éclat de la foudre, la grêle et la tempête furent parfois pour eux l'annonce de la catastrophe. Quand les Bastarnes, qui étaient des Gaulois, furent surpris par un ouragan dans les âpres montagnes des Balkans, ils s'imaginèrent que l'heure terrible était arrivée, et ils s'enfuirent, croyant que le ciel « se précipitait sur eux »². C'est une impression semblable qu'ils durent avoir dans l'attaque des Delphes, et elle détermina une pareille épouvante et une fuite aussi éperdue³. Les hommes de cette race avaient orgueilleusement affirmé à Alexandre qu'ils ne redoutaient que la chute du ciel⁴ : ils ne lui avouèrent pas qu'ils la redoutaient à la moindre occasion. Et les Grecs avaient raison de les traiter de « hâbleurs ».

C. J.

1. Cf. *Revue des Études anciennes*, VI, p. 132.

2. En 179, Tite-Live, XL, 58, 4, 5 et 6 : *Neque enim imbre tantum effuso, dein creberrima grandine obruti sunt cum ingenti fragore cæli tonitribusque et fulguribus præstrigentibus aciem oculorum; sed fulmina etiam sic undique micabant, ut peti viderentur corpora nec solum milites, sed etiam principes icti caderent. Itaque quum præcipiti fuga per rupes præaltas improvidi sternerentur ruerentque, instabant quidem percussis Thraeces, sed ipsi deos auctores fugæ esse cælumque in se ruere aiebant.*

3. *Quali tempestate Gallos spoliante Delphos fama est peremptos esse talis tum Bastarnas nequicquam ad juga montium appropinquantes oppressit*, Tite-Live, XL, 58, 3.

4. Ptolémée fils de Lagus *ap.* Strabon, VII, 3, 8 et *ap.* Arrien, *Anabase*, I, 4.

STÈLES DU PAYS CANTABRIQUE

(PLANCHE VI.)

Nous donnons ici, d'après des photographies dont je n'ai pu retrouver l'origine (communiquées par Dodgson? [le P. Fita?]), des stèles funéraires qui proviennent, je crois, du mont Cilda, l'ancienne Vellica (cf. *C. I. L.*, II, *suppl.*, 699-304), à l'extrémité méridionale du pays des Cantabres, et qui doivent se trouver dans une collection particulière, celle du marquis de Comillas. Nous aurons l'occasion d'en publier d'autres. Il n'échappera à personne que, par la forme de leurs ornements, elles méritent une attention particulière. On me dit que ces motifs se rencontrent en Irlande, dans certains monuments dits celtiques. Je n'ai pu vérifier le fait. Mais, si cela était, on aurait une ressemblance de plus entre ces deux régions, cantabrique et britannique, qui se font face sur les deux côtés de l'Océan. Déjà les analogies de nom (*Tamar-* p. ex.) et le texte de Tacite invitaient à les comparer. — Reste à savoir si nous dirons « celte » ou « ligure » : c'est l'éternelle question.

C. J.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

La question des Bastarnes. — C'est la plus discutée, la plus obscure et peut-être la plus importante de celles que soulève le problème des origines germaniques¹. M. Stæhelin² vient de la traiter à nouveau dans un mémoire fort important et fait avec cette minutie lente et sûre à laquelle nous a habitués son travail sur les Galates. Pour lui, les Bastarnes sont les Galates du célèbre décret d'Olbia; et pour lui, en même temps, les Bastarnes sont de purs Germains, et leur mention dans le décret est « l'apparition des Allemands dans l'histoire »³. Les rédacteurs du décret ont fait comme Polybe et comme tant d'autres, comme on a fait pour les Cimbres : ils ont confondu Galates et Germains. — Que les Bastarnes soient les Galates du décret d'Olbia, cela n'offre rien d'in vraisemblable; mais, jusqu'à nouvel ordre, je préfère croire que les adversaires de la ville grecque sont les *Coralli* de la Dobrudja, les Celtes de Noviodunum (Isatcha) et du Bas-Danube : car, vraiment, la celticité des *Coralli* est indiscutable, et c'est une des plus jolies et des plus sûres découvertes de M. S. Reinach. Les *Coralli* n'avaient pas loin à aller pour menacer Olbia. — Mais qu'étaient les Bastarnes? Les idées des Anciens à leur sujet ont varié : 1° sous l'Empire, ce sont de purs Germains; 2° Strabon hésite entre Celtes et Germains; 3° les contemporains de Polybe, qui les virent pour la première fois, en font nettement des Galates. Et voici comment M. Stæhelin, après M. Ihm, après bien d'autres, se tire d'affaire. Sous l'Empire, où l'on sut distinguer Celtes et Germains, on ne douta pas de leur germanisme : il est donc certain. Comme au temps de Polybe on confondait les deux groupes, cette certitude demeure tout aussi forte pour ce temps-là. — Il y a bien une objection à cette théorie, et ces érudits l'ont vue. C'est que Polybe (chez

1. Je ne connais pas Hahnel, *Die Bedeutung der Bastarner für das germanische Alterthum*, Leipzig et Dresde, 1865. — Comme travail séparé, Sehmsdorf, *Die Germanen in den Balkanländer*, Leipzig, 1899.

2. *Der Eintritt der Germanen in die Geschichte*, tirage à part de *Festschrift... Plüss*, Bâle, 1905, p. 46 et suiv.

3. C'était déjà l'opinion de Duncker, 1839 : *Titulus Olbiopolitanus non Celtas sed Germanos indicat*, Duncker, que la rareté de sa célèbre thèse fait trop souvent négliger dans les études sur le passé celtique. Cf. aussi Much, *Deutsche Stammeskunde*, 1900, p. 133.

Tite-Live) dit formellement que les Bastarnes parlent la même langue, ont les mêmes coutumes que les Scordisques, qui sont des Celtes¹. Et voici comme ils y répondent : « Polybe est si convaincu de la celticité des Bastarnes et de l'identité des Celtes et des Germains qu'il leur attribue les mêmes caractères qu'aux Gaulois Scordisques. » En d'autres termes, peu s'en faut que le texte formel où l'historien assimile Bastarnes et Celtes ne devienne un argument en faveur du germanisme des premiers. On a là un exemple frappant d'hypercritique. — J'avoue que je préfère m'en tenir aux textes. Au temps de Polybe, les Bastarnes ressemblaient sinon aux Celtes de la France, du moins aux Galates du Danube et d'Asie. Et puis, dans ce pays lointain, ils sont demeurés semblables à eux-mêmes, tandis que les Celtes se sont de plus en plus différenciés d'eux : deux siècles et demi après leur apparition, ils ne sont plus que des Germains. — Mais alors, me dira-t-on, c'est admettre que Celtes et Germains aient une commune origine, soient deux peuples différents, ou plutôt différenciés peu à peu, mais partis d'un même tronc, comme Francs et Alamans ? C'est reprendre la vieille thèse de Sarmento, de Wieseler, de Holtzmann, de Renard, de Cluvier, de Pelloutier, et de bien d'autres ? Je ne dis pas non. Plus j'examine cette capitale question des Bastarnes, et celle des Cimbres, qui lui ressemble, plus je crois qu'il faudra revenir sur ces points aux bonnes opinions banales du passé.

Paris gallo-romain. — Charles Bernard, *L'Origine des armes de Paris*, dans *l'Écho de Paris*, moniteur des expropriations, n° 5, 1^{er} mai 1906. À propos de la célèbre console sculptée de Cluny. Quel dommage qu'elle soit si peu facile à étudier ! Il serait à souhaiter que Carnavalet et Saint-Germain s'entendissent pour en faire des moulages. Nous avons là un document de premier ordre pour comprendre la destination de l'édifice de Cluny, et ce n'est pas un motif de décor banal.

Sulpice et Paulin. — *La Correspondance de saint Paulin de Nole et de Sulpice Sévère*, par Brochet, Paris, Fontemoing, 1906, in-8° de 110 pages. Deux parties : une étude chronologique sur les lettres, un développement sur les sentiments des deux correspondants, et, comme conclusion, le thème consacré, depuis Guizot, que « le christianisme ravivait le vieux monde et provoquait dans les lettres mêmes une renaissance d'un éclat incomparable ».

La Bièvre et les castors. — C'est une assez grosse question que de savoir le rapport qui peut exister entre le nom du castor, *biber*, et celui des innombrables rivières en *bibr-*, Bièvre, etc. À l'opinion qui ferait de ces rivières « les ruisseaux des castors », et regarderait, par

1. Tite-Live, XL, 57 (d'après Polybe) : *Facile Bastarnis Scordiscos iter daturos: nec enim aut lingua aut moribus æquales abhorrere.* — Il ne serait pas impossible que les Bastarnes fussent une colonie envoyée au nord du Danube par les Celtes (Scordisques ? Cf. *Revue*, 1906, p. 124).

suite, leur nom comme secondaire et dérivé, des objections ont été faites, surtout par Fœrstemann. A la suite d'une discussion provoquée à ce sujet par une leçon au Collège de France, un de mes auditeurs, M. Jodot, veut bien me communiquer qu'on a découvert à Paris, dans un terrain ancien, non éloigné de la Bièvre, une incisive de castor, et me signale l'article qui a été consacré à cette découverte par M. Laville, *Feuille des jeunes naturalistes*, 1^{er} mai 1903, IV^e s., n^o 391, p. 132.

Le kaiser archéologue. — « Guillaume II a assisté en Lorraine à des exercices de tir exécutés au moyen d'anciens engins balistiques grecs, reconstitués par le colonel allemand Schramm. A cette occasion, avaient été invités plusieurs membres de la Société d'archéologie lorraine de Nancy : MM. Sadoul, de Beaupré et Robert. L'empereur leur serra la main et leur expliqua gracieusement le mécanisme des engins. Il fut également fort aimable pour les députés lorrains qui avaient été tous invités. Guillaume II est parti pour Urville à quatre heures. Il excursionnera demain autour d'Urville, pour examiner les nouvelles découvertes archéologiques du notaire Welter. » (*L'Éclair* du 16 mai 1906.)

Les Doriens en Gaule. — On fera bien de réserver son jugement sur les études de M. E. Maass touchant « les Grecs dans la Gaule du Sud » (p. 139 et suiv. des *Jahreshefte des österreichischen Archäologischen Instituts in Wien*, t. IX, 1^{er} fasc.) : car, à chaque ligne, du moins dans une première lecture, on s'étonne et on doute. — 1^o Le passage d'Étienne de Byzance sur Vienne proviendrait d'Hécatee : car, dit M. Maass, Hécatee est la source principale d'Étienne (mais, franchement, une telle assertion reçoit à chaque instant, de l'examen d'Étienne, de formels démentis). — 2^o Il y a des *Massalia* et un *Biennos* en Crète, d'où (p. 142) il faut conclure à une colonisation crétoise en Gaule. Air connu, qui se joue aujourd'hui sur flûte crétoise, après s'être joué sur flûte phénicienne. Fick l'avait indiqué (*Vorgriechische Ortsnamen*, p. 25 sqq.) et d'autres ; et on a même, il n'y a pas longtemps, parlé des Cyrénéens à Marseille¹. — 3^o P. 143 : Rosas serait colonie rhodienne : c'est la vieille théorie d'Éphore ; les noms d'Hercule en Gaule rappelleraient des colonies doriennes : c'est la vieille théorie de Timagène. Et la chanson Melkarth est ici remplacée par la chanson Héraclès. — 4^o Le *palus Accion* serait les marécages d'Arles (ceci est moins impossible) et Accion = ἀκτιον ἔλος. *Theliné* (nom d'Arles) est une faute pour Ἐλίνη, « la marécageuse » ; Πηγίνη d'Eustathe doit aussi être une faute pour Ἐλίνη, et c'est Arles. — 5^o La fable d'Hercule père de Keltos est d'origine dorienne et date du VI^e siècle : *Von den Dorern ist die Gestalt des Herakles nordwärts gewandert, um*

1. Studniczka, *Kyrene*, 1890, p. 135.

sich mit keltischen und germanischen Erinnerungen neu zu verbinden 1. C'est le dernier mot de M. Maass (p. 164). Ai-je besoin de dire qu'il y a là beaucoup d'esprit, beaucoup de science, et peut-être pas un mot de vrai? — Qu'on relise une fois de plus les judicieuses observations du *Mirage Oriental*. Hélas! il est plus fort que jamais. A la même date, un livre paraît qui s'intitule fièrement *Ex Oriente lux*; on cherche les traces des Phéniciens en Pologne; on retrouve les motifs de décoration mycénienne dans les tatouages des indigènes africains! Combien plus sage M. Bonsor qui, lui, avoue n'avoir rien trouvé de phénicien même dans les îles Sorlingues!

Le roi Ecritusirus. — Dans le même cahier (p. 70-74), article de W. Kubitschek sur la monnaie

GESATORIX·RE/////—
ECRITVSIRI¹ FC¹¹ (*regis filius?*)

M. Kubitschek ne connaît pas les travaux de M. Blanchet.

Poitiers chrétien. — *Les origines des anciens monuments religieux de Poitiers et celles du square de son Palais de Justice et de son donjon*, par le R. P. de La Croix, Poitiers, Blais, 1906, in-8° de 88 pages.

Les fouilles d'Alésia 2. — On connaît par les journaux le résultat de la première quinzaine de la nouvelle campagne des fouilles d'Alésia : une cachette avec quantité d'objets en fer, un Silène merveilleux, dit-on, un Mercure, des poteries samiennes avec marques inédites, etc. La question va se poser de savoir si l'abandon ou l'enfouissement de ces objets date de l'invasion du dernier quart du III^e siècle, ou de la propagande chrétienne du dernier quart du V^e siècle³.

Ces fouilles d'Alésia, si du moins les gisements archéologiques n'ont point disparu, permettront peut-être de suivre, pendant des siècles et presque des millénaires, les destinées d'un point vital, nœud de routes et habitat humain de l'Europe entière (cf. *Revue*, 1901, p. 140-142, et 1906, p. 171). — 1^o Qu'Alésia ait été, non un simple marché de la Gaule, mais une ville, un centre municipal, industriel et commerçant, j'en suis convaincu : et le texte de Pline sur ses métallurgistes, et le croisement des routes, et le passage d'une des voies de l'ambre, et le mot de Diodore me paraissent le prouver surabondamment. J'ajoute à ce propos que la civilisation

1. Comme on trouve à peu près tout dans la science française du XVIII^e siècle, on y trouvera et plus d'une fois la théorie de M. Maass. Les Doriens et Crétois en Gaule ont fourni, par exemple, la matière d'un mémoire de Gibert, *Mémoires*, 1744, p. 88 et s. « Les Doriens que l'on dit qu'Hercule l'Idéen conduisit sur les côtes de l'Océan, ne sont autre chose que les Druides. »

2. Sur la campagne de 1905, Espérandieu, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1906, janvier-février.

3. Grande nouvelle! On vient de retrouver le théâtre, 7 juin 1906.

municipale me paraît, dans l'Occident barbare, beaucoup plus ancienne qu'on ne le dit. M. Déchelette, ces jours-ci, vient de nier l'existence de grandes villes aux temps de La Tène, c'est-à-dire des empires celtiques. Je doute qu'il ait raison. La Gaule a dû avoir comme l'Ibérie, comme Tartessus, comme l'Étrurie de Melpum, Felsina et des dodécapoles, comme Mantoue et les pays vénètes, ses cités de marché et de travail, de défense et de vie en commun. Alésia a été cela d'abord. — 2° Sa situation centrale, et au milieu de l'isthme gaulois (appliquez, je vous prie, à la Gaule la loi des isthmes de M. Bérard), en a fait une métropole religieuse, un carrefour de prières et de dieux. Rappelez-vous Vézelay, Cluny, Cîteaux, toutes villes, elles aussi, situées au milieu de cet isthme. Cette Bourgogne a toujours été une synagogue de patenôtres, et un conciliabule de moines, parce que tous les marchands passaient par là. A propos de ce rôle panceltique et religieux d'Alésia, il faut penser à Albe, à Delphes, à Olympie. Elle en est l'équivalent dans le monde gaulois. — 3° Le siège de 52 en montra ensuite l'importance stratégique, qui du reste fait corps avec sa situation économique et sacrée. — 4° Les Romains ne l'ont certainement pas fait déchoir de ce rôle divin. Ce n'était pas leur habitude de tracasser les dieux des vaincus; ils se bornaient à les domestiquer. Alésia a dû demeurer un lieu de pèlerinage, d'ex-voto, de constructions saintes, de représentations théâtrales, quelque chose, en plus grand, comme Champlieu ou Drevant ou Sanxay ou la Die des Voconces, etc., *magus* et *vernemetum*, champ de foire et de prières tout à la fois. C'est pour cela que les inscriptions religieuses y abondent, qu'on y a trouvé, qu'on y trouvera de très belles sculptures, et que peut-être les puits, les fosses, les sources livreront des tablettes magiques, et qui sait? des inscriptions celtiques. Et c'est pour cela encore qu'on pourra, sur le vif, saisir à Alésia la transformation à la romaine de la religion gauloise, dieux, formules, prêtres, dévots et bâtisses. — 5° Enfin, et toujours autour de la source, la dévotion maintint à Alésia sa valeur de pèlerinage jusqu'à la fin du Moyen-Age. Il a fallu des circonstances exceptionnelles, et dont nous parlerons peut-être un jour, pour qu'elle ne devint pas quelque chose comme Rocamadour ou Paray-le-Monial, et pour qu'on ait, à son sujet, à parler de la faillite d'un sanctuaire. — Je crois bien que, de ces cinq âges de la vie d'Alésia, c'est l'âge romain que nous fera surtout connaître la campagne de fouilles. Elle grossira le lot d'antiquités monumentales et sculpturales, belles ou laides, que les temps gréco-romains ont multipliées dans le monde. Mais j'ai bon espoir qu'au milieu de cette défroque, glorieuse ou banale, de la civilisation classique, apparaîtront quelques textes décisifs pour résoudre la poignante question des langues celtiques ou ligures, et pour donner définitivement raison ou tort à Holtzmann ou à Zeuss, à Sarmento ou à la puissante école de d'Arbois de Jubainville.

Et c'est pour cela que la science de l'univers entier, et les philologues autant que les historiens et les archéologues, doivent se passionner pour les fouilles d'Alésia. — 21 mai 1906.

A propos de ces mêmes fouilles, M. Azan nous envoie une charmante brochure intitulée : *La Reprise de la question d'Alésia en 1905* (Semur, 1906, extrait du *Bull. des sciences de Semur*). J'ai bien peur que M. Azan ne soit le seul à croire que la question d'Alésia ait été reprise. Nous ne sommes plus au temps de Quicherat; nous n'y reviendrons plus. Songeons vite aux preuves qui militent en faveur d'Alise: 1° le nom; 2° l'ensemble des opérations de César; 3° sa description des lieux; 4° l'adaptation de ces lieux aux quatre ou cinq batailles; 5° le texte de Diodore parlant d'Alise citée sainte et l'adaptation des ruines trouvées à cette expression; 6° les fouilles de Saulcy et Stoffel; 7° le fait que César appelle Alésia un *oppidum* de tribu, et que les tessères d'Alésia et les textes du Moyen-Age nous montrent Alésia et Alise également chef-lieu de *pagus*. Ah! s'il y avait dans l'histoire de la Gaule beaucoup de questions aussi résolues que celle-là, la tâche des historiens serait plus commode. M. Azan a des qualités de premier ordre. Que ne les applique-t-il à des problèmes franchement nouveaux et plus incertains? Au surplus, les partisans d'Alise sont nombreux et il y en a parmi eux qui ne détestent pas la lutte *pro Alesia*.

Le vieux Gaulois. — Dans l'*Abrégé de Grammaire comparée* de Brugmann, que viennent de traduire MM. Bloch, Cuny et Ernout, sous la direction de MM. Meillet et Gauthiot (Paris, Klincksieck, 1905), voir p. 801-803, l'index du *Néo-Celtique*, p. 803-4, celui du *Vieux-Gaulois*; p. 340: *Uxisama* n'est pas, je crois, une ville d'origine gauloise.

Le mausolée des Jules. — L'article de Heinrich Brunn, 1864, vient d'être réimprimé dans ses *Kleine Schriften*, t. I, p. 71.

Les chiens de la Gaule. — M. Keller (*Jahreshefte des æster. arch. Instituts*, 1905, p. 242) ne s'occupe que des chiens orientaux. D'après ce qu'il a écrit à leur sujet, nul n'est plus capable que lui de résoudre les nombreuses questions que présente l'histoire des chiens de la Gaule.

Lausanne. — A l'occasion du percement du Simplon, la municipalité de Lausanne a fait paraître à la maison F. Rouge un magnifique volume in-4° (1906, 228 p.), *Lausanne à travers les âges*, avec photographies fort bien réussies. A remarquer p. 7 un fac-similé de l'inscription de Vidy (*curator Vikanor. Loussonensium*).

Inscriptiones Latinæ selectæ de Dessau. — Vient de paraître la 2^e p. du t. II, Berlin, Weidmann, 1906. Inscriptions de collèges, d'artisans, inscriptions funéraires et droit funéraire, marques de fabrique, quelques inscriptions grecques. Travail modèle comme correction d'épreuves, choix d'inscriptions, sobriété du commentaire.

Appareil gallo-romain. — En revoyant les ruines du Palais-Gallien et en adressant des cartes postales de cette vieille bâtisse à M. Déchelette (sur l'appel fait par lui dans le dernier numéro de la *Rev. arch.*), je remarque l'égalité de hauteur, sur certains points, des lignes de petit appareil lapidaire, séparées les unes des autres par du briquetage (les assises vont de sept en sept). Cette régularité, avec d'autres chiffres, se remarque très souvent dans les constructions de ce genre (par exemple dans l'aqueduc parisien d'Arcueil, sauf pour les parties les plus hautes), alors que dans d'autres les assises sont en nombre irrégulier. Y a-t-il là un simple hasard ? la régularité est-elle un signe de construction plus ancienne ? Ces hauteurs ne correspondraient-elles pas à des chiffres entiers de mesures romaines ou gallo-romaines, pieds ou autres ? Une statistique de ces constructions, avec évaluation de ces hauteurs d'assises et leur traduction en mesures anciennes, pourrait rendre de grands services.

Apollo. — La 3^e édit., 1906, de l'excellent livre de M. S. Reinach vient de paraître, avec la bibliographie mise à jour.

Peintures et grottes rupestres. — Celles d'Altamira, Cavalanas, Hornos de la Peña, Castillo (province de Santander) viennent d'être étudiées par d. H. Alcade del Rio dans le t. II, fasc. 2 de la magnifique publication *Portugalia*: nombreux dessins.

A propos d'Aviénus. — Même revue, même numéro : *As Póvoas marítimas do norte de Portugal*, par Sampaio.

Numance et Alésia, cf. *Revue*, 1905, p. 386. — De bonnes comparaisons entre les deux sièges chez Schulten, *Numantia*, 1905 (*Abhandlungen der K. Gesellschaft der Wiss.* de Göttingue). Je fais des réserves sur l'origine celtique de Numance (p. 47). M. Schulten est de l'école de ceux qui font une part de plus en plus grande aux Celtes en Espagne. Je serais bien plus volontiers de l'école contraire, celle de Hübner, qui tendait de plus en plus à restreindre leur rôle et leur place. Nous appelons trop souvent en Espagne comme en Gaule, comme en Irlande et en Grande-Bretagne, Celte ce qui est Ligure, et il est du reste possible que les anciens aient fait parfois comme nous.

La question des poteries ibériques, cf. *Revue*, 1906, p. 127. — M. Schulten en a trouvé à Numance dans ses fouilles, à Termantia, Uxama. Il prononce à ce sujet le mot d'influence phénicienne (*Jahrbuch des K. D. Arch. Instituts, Arch. Anz.*, 1905, p. 164). Il reconnaît du reste que cette céramique s'est continuée jusqu'en — 133.

Ligures et Ibères. — Sous le titre *Tra i Meandri del Passato*, M. F. Pellati vient d'extraire de la *Rivista di storia... di Alessandria* (Alexandrie d'Italie, 1906), un bon travail sur le Montferrat à l'époque préhistorique. Bien informé, sagement raisonné, sans longueurs. Nous avons été heureux de constater qu'il rejette l'existence d'une

race ibérique, antérieure aux populations ligures, et qu'il s'élève avec bon sens et vivacité contre l'abus du concept de race.

Le cadastre d'Orange. — Étude très poussée de Schulten, *Hermes*, 1906, p. 1 et suiv.

Préhistorique girondin. — Quelques pages à peine dans les *Excursions aux étangs girondins* de Fr. Daleau (*Actes de la Soc. Linnéenne de Bord.*, 1906), mais quelques découvertes et des observations précises qui justifient une fois de plus l'exceptionnelle maîtrise du modeste savant de Bourg.

Toponomastique de la Côte-d'Or. — *Étude historique et étymologique des noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or*, III, période gallo-romaine (extrait du *Bull. de la Soc. des Sc. hist. et nat.* de Semur), Semur, 1905, in-8° de 170 pages, en vente chez Champion, à Paris, et Nourry, à Dijon, 3 francs. — Très sobre, très complet, utile en dehors même du département. Nouvel exemple des services rendus par l'enseignement de M. Longnon. Auteurs : MM. Berthoud et Matruchot.

Ennodius. — Une traduction française, due à M. l'abbé Léglise, vient de paraître, je crois chez Picard. On la trouvera à la maison Feret et fils.

British Museum. — Très gracieusement et comme souvenir des fêtes inoubliables de Londres, notre doyen M. Radet me rapporte les catalogues du *British Museum*. En voici trois qui devraient être sur la table de tout archéologue français : 1° l'âge de pierre (1902); 2° l'âge de bronze (1904); 3° l'ancien âge de fer (1905). Outre les descriptions des objets (ne pas oublier que le *British Museum* est, hélas! dépositaire de la collection Morel), des aperçus sur les antiquités similaires des autres pays, sur les époques historiques correspondantes, sur les questions discutées. C'est sommaire, mais judicieux, et vous met vite au point; j'aimerais un peu plus de bibliographie.

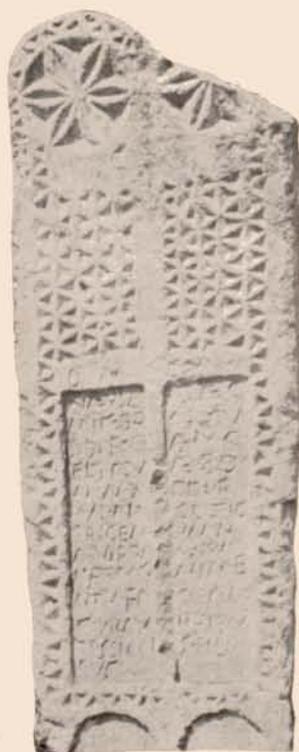
Enceinte de Paris. — On vient de la retrouver du côté du Marché aux Fleurs : dans le mur, inscriptions et sculptures funéraires.

Ausone et le christianisme. — M. Martino vient de soutenir en Sorbonne une thèse sur Ausone et les premiers temps du christianisme en Gaule. Le livre a dû paraître.

Les Eyzies. — Les 17 et 18 juin, merveilleuse excursion du Muséum, aux gisements des Eyzies, sous la direction très intelligente et très nette de M. Boule.



1



3



2



4



5

STÈLES DU PAYS CANTABRIQUE